



How can we make the retention and greening of heritage buildings the “new normal” in Canada? This was a central question running through the Heritage Canada Foundation’s recent conference in Toronto. *The Heritage Imperative: Old Buildings in an Age of Environmental Crisis* featured former industrial sites like the Artscape Wychwood Barns and Evergreen Brickworks. Both of these places were once considered obsolete and unsightly; they are now “media darlings.”

But the media frequently fails to connect the dots between reusing and adapting existing old buildings, and reducing greenhouse gas emissions. In June, *Macleans* magazine published Paul Wells’ naïve editorial calling for demolition of the historic Prime Minister’s Residence at 24 Sussex Drive and construction of a fancy new building. In December, a *Globe and Mail* writer dismissed efforts to halt the demolition of historic hangars at the former Canadian Forces Base Downsview despite the presence of an experienced investor willing to bring cash and vision to the table.

These journalists are missing the bigger picture. The move to grind structurally sound, historic buildings into landfill is symptomatic of our throwaway society. Every new building is a net negative impact on the environment, no matter how much green technology it uses. Both 24 Sussex Drive and the massive Downsview hangars represent a significant past investment of energy and material resources. They can be retrofitted to meet energy performance standards, and many of their materials and systems can still be repaired and upgraded to last for centuries.

Canada’s buildings account for about 40% of our energy use and represent vast stockpiles of other natural resources. Whether a building has heritage value or not, our first instinct should be to reuse and recycle what is arguably our largest consumer good.

As I write this, world leaders are meeting in Copenhagen to discuss our response to global climate change. As Scott Armstrong stated during our Toronto conference, if we are looking for substantial solutions to our environmental and energy challenges, “old buildings are where it’s at.”

Comment peut-on faire de la conservation et de l’écologisation des bâtiments du patrimoine la nouvelle « normalité » au Canada? Telle est une des questions de fond qui ont été amplement discutées à la récente conférence de la fondation Héritage Canada à Toronto. Sous le thème *L’impératif patrimonial : Les bâtiments anciens à l’ère de la crise de l’environnement*, l’événement a mis en vedette d’anciens sites industriels comme les Artscape Wychwood Barns et le centre Evergreen Brickworks. Ces deux endroits étaient devenus désuets et négligés. Aujourd’hui, les médias n’en ont que pour eux.

Souvent pourtant, les médias ne font pas le lien entre la réutilisation d’anciens bâtiments adaptés et la réduction des émissions de gaz à effet de serre. En juin, le magazine *Macleans* a publié l’éditorial naïf de Paul Wells prônant la démolition de l’historique résidence du premier ministre au 24, promenade Sussex, et la construction d’un nouveau bâtiment de haute voltige. En décembre, un article du *Globe and Mail* faisait fi des efforts déployés pour empêcher la démolition des hangars historiques à l’ancienne Base des Forces canadiennes Downsview, même si un investisseur chevronné était disposé à y contribuer des fonds et une vision.

Ces journalistes font preuve de myopie. La tendance à remblayer des bâtiments historiques par ailleurs solides est typique de notre société du jetable. Chaque nouveau bâtiment représente pourtant une ponction nette sur l’environnement, peu importe combien de solutions écologiques y sont intégrées. Le 24, promenade Sussex et les immenses hangars de Downsview sont tous deux le fruit d’importants investissements en énergie et en matériaux. Ils peuvent être aménagés de façon à satisfaire aux normes de rendement énergétique, et une bonne part de leurs matériaux et installations techniques peuvent encore servir pendant des siècles une fois réparés et mis à jour.

Les bâtiments représentent environ 40 % de la consommation d’énergie au Canada, et d’énormes réserves d’autres ressources naturelles. Qu’un immeuble ait ou non une valeur patrimoniale, notre premier réflexe devrait être de réutiliser et de recycler ce qu’on peut tenir pour notre plus important bien de consommation.

Pendant que j’écris ces lignes, les leaders du monde entier discutent à Copenhague de notre réaction au changement climatique. Comme l’a affirmé Scott Armstrong pendant notre conférence de Toronto, si nous cherchons des solutions de fond à nos problèmes environnementaux et énergétiques, nous les trouverons dans les bâtiments anciens

